

.....

## Introduction

*La connaissance n'est possible qu'à partir du moment où le sujet connaissant, ayant adopté un point de vue, peut sélectionner les éléments qui l'intéressent en fonction de critères précis et les réunir sous des catégories synthétiques. C'est à ce prix qu'il pourra composer une image satisfaisante de son objet. Car il n'y a pas de connaissance en soi, et la connaissance est toujours guidée par des concepts synthétiques déterminés de manière qualitative et qui sont toujours partiels.*

Georg Simmel, *Les problèmes de la philosophie de l'histoire*, 1984, p. 110.

« La paroisse s'est vue dépouillée des multiples fonctions qu'elle exerçait naguère. En plus de ses attributions proprement religieuses, elle se chargeait de l'instruction des enfants, elle se préoccupait de bienfaisance, elle présidait aux loisirs collectifs. Elle constituait à la fois une communauté spirituelle et sociologique. Le curé exerçait dans le village un rôle de premier plan : il était pasteur, conseiller médiateur, éducateur, père soucieux des intérêts les plus divers de la communauté » (Carrier, 1967, p. 575).

Ce constat, formulé par le sociologue Hervé Carrier dès 1963, à l'heure de Vatican II, est largement partagé par les observateurs durant les décennies suivantes. La structure paroissiale ne semble plus adaptée à la réalité sociologique européenne : « Partout et pas seulement dans les pays européens », « un malaise » provient « de la prise de conscience de l'inadaptation de l'institution paroissiale sans qu'une solution, à supposer qu'elle soit unique, n'ait été trouvée » (Houtart, 1968, p. 313). En ce sens, « si la paroisse est en question, c'est bien parce que, continuant de fonctionner tant bien que mal, elle le fait sous le mode d'une structure qui est en décalage par rapport à la société actuelle alors qu'elle se trouvait jadis en correspondance avec un état antérieur de la société » (Brion, 1975, p. 2). À la veille des années quatre-vingt, « une mort lente » de la paroisse est à prévoir si « un renouveau » n'est pas envisagé, c'est du moins ce qui ressort de la littérature spécialisée sur la paroisse (Brion, 1975, p. 3).

Même si les observateurs sont unanimes durant les années soixante-dix pour reconnaître que la paroisse est en train d'agoniser en tant que structure catalysant

et impulsant les activités sociales et religieuses locales, il n'en demeure pas moins que les paroisses perdurent et que les paroissiens s'investissent toujours au sein de leur structure de proximité. De fait, ce que souligne la littérature en sociologie des religions, c'est la fin du leadership territorial et social de la paroisse. Plus profondément, avec l'effondrement de la civilisation paroissiale, c'est tout un univers social, ordonné selon des croyances et des pratiques d'autrefois qui disparaît. Comme l'analyse Yves Lambert à Limerzel, le village breton vivait jusqu'à la fin des années cinquante « entre la terre et le ciel » autour de la communauté paroissiale. Mais, depuis l'onde de choc de la Première Guerre mondiale, « un nouveau monde » voulant « faire descendre le ciel sur la terre » fissure l'armature socio-religieuse post-tridentine établie (Lambert, 1985, p. 18-19). C'est la fin de la religion par cœur et par habitude, c'est la chute d'une conception du monde totalisante et traditionnelle. Une nouvelle forme de catholicisme s'installe et, reposant sur le « primat du salut terrestre », relègue au second plan « la culpabilisation pécheresse » et la « crainte du châtement divin » : la religion chrétienne perd alors son contrôle social et idéologique séculaire (Lambert, 1985, p. 425).

Un modèle s'effondre, celui d'un contrôle social territorialisé ; un autre le remplace. En effet, à l'heure de l'éclatement du croire et de sa désinstitutionnalisation, les figures du « pèlerin » et du « converti » dominent chez des individus en quête d'authenticité ; « la religion en mouvement » prend la place d'une civilisation paroissiale, autrefois caractérisée par des identités religieuses héritées (Hervieu-Léger, 1999). Ainsi, au sein d'« une condition religieuse moderne caractérisée par l'impératif qui s'impose à chacun de produire lui-même les significations de sa propre existence à travers la diversité des situations qu'il expérimente », « une religiosité pèlerine » se développe, reposant sur la fluidité des contenus de croyance et l'incertitude des appartenances communautaires devenues friables (Hervieu-Léger, 2003, p. 278).

Décalage d'une structure paroissiale par rapport à une société moderne, malaise dans l'Église catholique qui s'interroge sur *La Paroisse, pour quoi faire?* (Guérin, 1981), effondrement d'un modèle séculaire... autant de phénomènes sociaux et d'événements qui incitent les sociologues à poser une question, énoncée par Gabriel Le Bras en 1976 dans *L'église et le village* en ces termes : « À la fin de ce millénaire que seront devenus l'église et le village ? » (Le Bras, 1976, p. 279).

C'est dans le prolongement de cette interrogation concluant l'ouvrage, que notre question de départ s'inscrit. Qu'advient-il donc de la paroisse à la fin du millénaire ? Que deviennent les paroissiens qui, auparavant, transmettaient et pratiquaient communautairement leurs croyances au sein d'une institution séculaire reconnue socialement et localement ? Au temps de l'individualisme moderne et de la « disqualification croissante d'un mode de validation institutionnelle de la vérité religieuse » incarnée entre autres par la paroisse (Hervieu-Léger, 2001a, p. 126), que fait-on et comment vit-on en paroisse ? Alors que la littérature sociologique constate la fin du modèle paroissial et l'effritement irréversible de la structure paroissiale, comment concrètement s'élaborent les activités et services paroissiaux, dont la légitimité sociale ne va plus de soi aujourd'hui ?

Dès lors, notre problématique consiste à apprécier dans quelle mesure les paroissiens développent actuellement au cœur de l'institution catholique, la paroisse, des modes d'organisation et d'actions spécifiques étant donné l'espace social et culturel contemporain marqué par la mobilité.

Un tel questionnement nous conduit à examiner les configurations que prennent la socialisation et la sociabilité paroissiales aujourd'hui et à voir comment la paroisse et les paroissiens mettent en œuvre précisément des « savoir-faire » et « faire savoir » au sein d'activités pastorales, plus ou moins inscrites dans le contexte d'une société européenne en pleine mutation.

Cela étant, il ne s'agit en aucun cas de proposer une vision générale et exhaustive sur le devenir de la paroisse, ni de faire le diagnostic actuel d'une institution locale en crise. Non seulement, comme le note Simmel, « parce qu'il est impossible de traiter une information surabondante », mais surtout parce qu'une telle approche « serait privée de tout point de vue » et d'« une image satisfaisante » de l'objet étudié, la connaissance étant guidée « par des concepts synthétiques déterminés de manière qualitative et qui sont toujours partiels » (Simmel, 1984, p. 110).

C'est pourquoi notre recherche s'appuie sur des monographies réalisées dans deux paroisses catholiques. En conséquence, l'approche est ici, et avant toute chose, qualitative dans la mesure où nous considérons de manière approfondie deux terrains, deux configurations paroissiales, qui ont à la fois des lignes directrices communes et des divergences sur lesquelles il nous faudra revenir. Le premier terrain, la paroisse Saint-Yves-des-Monts, se trouve dans l'Ouest de la France, dans le diocèse de Laval, en Mayenne. Son curé actuel, Pierre, y officie à plein temps depuis 1983. La seconde paroisse, Saint-Martin, est en Souabe bavaroise, dans le diocèse d'Augsbourg ; elle est placée sous la responsabilité de Paul Müller<sup>1</sup> depuis 1994.

Parce qu'« on n'explique qu'en comparant », et qu'« une investigation scientifique ne peut donc arriver à sa fin que si elle porte sur des faits comparables et elle a d'autant plus de chances de réussir qu'elle est plus assurée d'avoir réuni tous ceux qui peuvent être utilement comparés » (Durkheim, 1997, p. 1-2), nous optons pour une comparaison franco-allemande. Celle-ci doit nous permettre de mieux saisir la singularité et les aspérités de la pastorale paroissiale actuelle. Nous choisissons, en outre, de réaliser une comparaison avec l'Allemagne car, à notre connaissance, il n'existe pas en langue française de monographie de paroisse allemande catholique contemporaine. Si les Églises en Allemagne exercent toujours un rôle social et ont un pouvoir sociopolitique sur le plan national (Gabriel, 2000 ; Willaime, 2003), qu'en est-il au niveau local ? Comment au sein d'un diocèse, celui d'Augsbourg, et dans une paroisse, Saint-Martin, se développent les influences de l'Église catholique ? Quelles en sont les retombées sur le vécu paroissial ? À partir d'un terrain d'Outre-Rhin, nous souhaitons également éclaircir ces questions.

---

1. Comme il nous l'a été demandé et afin de préserver leur anonymat, les prénoms, noms des personnes interrogées ont été modifiés ainsi que les noms des deux paroisses, des mouvements rattachés à celles-ci sans oublier ceux des communes dans lesquelles les paroissiens mettent en œuvre leurs activités.

## La collecte de matériau

Bénéficiant de la compréhension et du soutien des deux prêtres (Pierre pour Saint-Yves-des-Monts, Paul Müller pour Saint-Martin) que nous connaissions par l'intermédiaire d'amis communs<sup>2</sup>, nous entamons la collecte de matériau dans les deux paroisses en 1998. Mais, rassembler un matériau épars sur deux terrains, éloignés aussi bien par la géographie que par l'histoire, demande du temps. Jusqu'en 2002, nous glanons ainsi progressivement de multiples informations en Mayenne et en Souabe bavaroise.

En plus de sources documentaires produites par l'Église catholique, par les diocèses de Laval et d'Augsbourg et celles provenant des deux paroisses étudiées, nos sources primaires sont constituées essentiellement d'entretiens<sup>3</sup>.

D'une part, les entretiens exploratoires (12 en France, 19 en Allemagne) permettent d'apprécier le cadre institutionnel et historique de la pastorale paroissiale mayennaise et bavaroise.

D'autre part, des entretiens réalisés auprès de 120 paroissiens<sup>4</sup> (60 personnes dans chaque paroisse) selon un guide d'entretien semi-directif<sup>5</sup> (parcours de vie, identité subjective du paroissien<sup>6</sup>, vie paroissiale) dévoilent non seulement les convictions, motivations et interrogations des personnes rencontrées mais également ce que propose et développe la paroisse en termes de services, d'activités et de manifestations sociales et religieuses. Précisons que sur ces 120 entretiens, seuls 22 ont été enregistrés. En effet, au début de notre recherche, même si nous venons « de la part du curé », deux personnes rejettent l'entretien que nous leur proposons, soulignant l'aspect « trop personnel » des questions. Dès lors, dans un premier temps, nous n'enregistrons pas les entretiens afin que nos interlocuteurs s'expriment sans gêne sur leur foi, leurs croyances ou la vie paroissiale, le « magnéto » pouvant « refroidir la discussion ». Mis en confiance, le paroissien interrogé, tout en faisant état de convictions profondes et visions personnelles sur le « sens de la

2. La rencontre du prêtre mayennais se fait lors d'un mariage d'amis qu'il célèbre ; nous lui exposons notre projet d'enquête sur les paroisses ; après réflexion, il accepte. La rencontre avec le prêtre bavarois a lieu lors d'un dîner chez des amis communs bavarois, à Augsbourg. Après examen du projet de comparaison franco-allemande que nous lui proposons, il donne son accord ; la recherche comparative peut ainsi débuter.

3. La liste complète des entretiens est en fin d'ouvrage. Ces entretiens sont classés et numérotés par ordre d'apparition dans le déroulement de l'ouvrage. Nous les avons séparés selon qu'ils concernent les terrains français ou allemand. Les entretiens réalisés comportent, en France, un numéro introduit par un « n » minuscule, ceux réalisés en Allemagne, un numéro introduit par un « N » majuscule.

4. Par paroissien, nous entendons le fait de se *déclarer* appartenir à la communauté paroissiale. Il s'agit d'un sentiment subjectif d'appartenance à la paroisse. Nous faisons le choix d'une caractérisation sociologique et non canonique.

5. Voir ce guide dans l'annexe I.

6. Par « identité subjective », il faut entendre une identité d'appartenance à la paroisse subjectivement déclarée par la personne rencontrée, avant d'être une appartenance objective telle que peut le refléter la pratique religieuse. Ces deux appartenances ne sont pas nécessairement contradictoires, mais la référence constante à la pratique est insuffisante pour saisir le paroissien en tant qu'acteur du tissu local et social (Donégani, 1993, p. 193-194). Il ne s'agit pas de repérer dans notre recherche « l'éclatement apparent entre les pratiques et les identifications religieuses » (Donégani, 1993, p. 209) mais de s'attacher à certaines récurrences, régularités observées chez les personnes se déclarant appartenir à la paroisse. En ce sens, on peut se déclarer catholique mais moins pratiquer, mais surtout se déclarer catholique et pratiquer autrement, en particulier en s'inscrivant dans la vie paroissiale, dans une communauté locale.

vie », re-formule ce qui se passe dans la paroisse et re-lit son parcours de vie avec émotion, surprise, joie et, de temps en temps, énervement ou colère. Autant d'attitudes que nous inscrivons lors de la prise de notes dans nos cahiers d'entretiens. Dans un second temps, quelques entretiens sont enregistrés<sup>7</sup>, les paroissiens commençant à nous connaître. De plus, afin de pouvoir surmonter l'obstacle des dix dialectes rencontrés en Souabe bavaroise, nous mettons au point avec Paul Müller une méthode pour la conduite et l'analyse des entretiens réalisés avec les paroissiens de Saint-Martin<sup>8</sup>.

À ces entretiens, il convient d'ajouter la participation à des célébrations religieuses<sup>9</sup> et manifestations orchestrées par la paroisse, ou des associations qui s'y rattachent (fête de la paroisse, conférences, Jubilé 2000...). Nous assistons aussi à des réunions des différents organes gérant la structure paroissiale.

Par ailleurs, nous réalisons des « filatures » auprès des curés de Saint-Yves-des-Monts et Saint-Martin. Il s'agit dans notre recherche « de suivre à la trace et donc de très près » des acteurs dans des situations différentes, dans leurs activités quotidiennes afin d'observer « les différentes formes d'engagement des acteurs et l'utilisation de différents types de ressources ou d'objets dans une même situation ou, en succession, dans différentes situations » (Piette, 1999, p. 17). En l'occurrence, nous accompagnons, de l'aube jusqu'au soir, les deux curés dans leurs divers voyages, activités, réunions. En voiture à Saint-Yves-des-Monts avec Pierre, à vélo à Saint-Martin avec Paul Müller, nous sommes avec eux quinze jours durant, en les sollicitant quotidiennement, en mettant à l'épreuve leur patience et leur amitié. Ce sont autant de rencontres de paroissiens et d'habitants, autant de discussions, d'« observations de détails » qui en disent beaucoup sur « l'homme en particulier » (Piette, 1996, p. 18; p. 145) et de contacts noués avec des acteurs locaux. C'est l'occasion de découvrir deux curés de paroisse appréciés comme médiateurs locaux, dont le rythme de travail est parfois difficile à suivre... Nous y reviendrons.

Enfin, nous effectuons en février-mars 2002 une enquête de pratique dominicale auprès d'un échantillon de 686 paroissiens : 389 pour Saint-Yves-des-Monts<sup>10</sup>, 297 pour Saint-Martin<sup>11</sup>. Les résultats obtenus apportent des éléments d'informations, dessinant les contours d'un pratiquant dominical qui s'investit activement dans ces deux paroisses ou dans des mouvements et services qui en émanent.

Pour analyser ce matériau (notamment les 120 entretiens semi-directifs réalisés auprès des paroissiens mayennais et bavarois) nous privilégions une grille de lecture et d'interprétation qu'il convient à présent de préciser.

7. Ces entretiens enregistrés sont également numérotés selon leur ordre d'apparition dans le corps de l'ouvrage, mais, à la différence des entretiens pris en notes, ils sont suivis de la lettre « e ».

8. Voir annexe II.

9. Dans les deux paroisses, nous prenons part à des célébrations du temps ordinaire, mais aussi à celles du cycle de Noël (temps de l'Avent et temps de la Nativité) et du cycle de Pâques (temps de carême et temps pascal). Nous participons également à des baptêmes, mariages et sépultures.

10. Voir annexe III le formulaire de l'enquête de pratique dominicale pour la paroisse Saint-Yves-des-Monts, diffusé en mars 2002.

11. Voir annexe IV le formulaire de l'enquête de pratique dominicale pour la paroisse Saint-Martin, diffusé en février 2002.

## Une grille de lecture et d'interprétation

Pour l'exploitation du matériau collecté, nous recourons à l'approche développée par le sociologue Luc Boltanski dans différents ouvrages, depuis *Les économies de la grandeur*<sup>12</sup>, *L'Amour et la Justice comme compétences*<sup>13</sup> jusqu'au *Nouvel esprit du capitalisme*<sup>14</sup>. Exposons les traits principaux de cette démarche utilisée dans notre travail.

Avec Laurent Thévenot, Luc Boltanski propose en quelque sorte dans *Les économies de la grandeur* une ethnographie des situations qui décompose et analyse en courtes séquences les actions, pratiques et discours des acteurs en repérant du particulier, du singulier sur une toile de fond de généralité. L'hypothèse de départ est que de fortes contraintes de légitimité pèsent sur les arguments utilisés par l'ensemble des acteurs en société. Ces derniers souhaitent alors dépasser à tout prix leurs situations particulières en convoquant des argumentaires généraux pour être plus légitimes aux yeux de leurs interlocuteurs. Prenant pour objet les disputes ordinaires et quotidiennes activant la critique, le jugement et la justification des personnes, Luc Boltanski et Laurent Thévenot élaborent un cadre théorique permettant d'analyser à la fois les critiques auxquelles se livrent les acteurs lorsqu'ils veulent manifester, sans recourir à la violence, leur désaccord et les discours au moyen desquels ils parviennent à construire, à sceller des accords plus ou moins durables. Ces deux auteurs cherchent ainsi, en dépassant la coupure traditionnelle revendiquée par les sciences sociales entre les jugements de faits, réservés aux scientifiques, et les jugements de valeurs, réservés aux acteurs sociaux, à comprendre les différents registres de justification de tous les acteurs. Sous le regard et face aux demandes d'explication des autres membres de la société, les acteurs sont « capables de conduire des argumentations et des justifications, de faire valoir des intuitions élémentaires du bien et du juste » (Baudoin, 1998, p. 52). Ces actions de justification mobilisent des règles de prudence, des exigences éthiques, des savoirs, des compétences qui jouent dans notre société contemporaine un rôle décisif dans la construction du lien social et des identités personnelles.

Luc Boltanski et Laurent Thévenot émettent alors l'hypothèse que les acteurs, en quête de légitimation, mobilisent six « grandeurs », six « principes supérieurs communs » pour asseoir un accord, soutenir un litige, une action, une discussion. En ce sens, les personnes peuvent, dans différentes situations et organisations, se référer à six modèles d'ordre de grandeur appelés « cités<sup>15</sup> » (Boltanski, 1991, p. 61-157). Quels sont donc ces différentes cités ?

12. Publié aux éditions Gallimard en 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur* est coécrit avec l'économiste Laurent Thévenot (1<sup>re</sup> éd. : 1987).

13. *L'Amour et la Justice comme compétences, trois essais de sociologie de l'action* est publié aux éditions Métailié en 1990.

14. Coécrit avec Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme* est publié aux éditions Gallimard en 1999.

15. Ces six cités, « ordonnées autour d'une mesure commune de ce qui importe », font référence à différentes philosophies politiques, lesquelles définissent des répertoires normatifs et s'emploient précisément à ordonner le légitime et l'illégitime, le juste et l'injuste (Thévenot, 1997, p. 103). À cet égard, la démarche entreprise dans *Les économies de la grandeur* permet « d'étudier les ordres de grandeur légitimes et de proposer une analyse de leur légitimité à partir d'une grammaire du sens du juste commune » présente dans « la philosophie politique et morale » (Thévenot, 1996, p. 791 ; 1998, p. 123).



1) « La cité inspirée » est construite en s'appuyant sur *La Cité de Dieu* de saint Augustin (354-430) et sur les traités que le théologien consacre au problème de la grâce. Dans cette cité, la grandeur est conçue sous la forme d'une relation immédiate à un principe extérieur, source de toute grandeur. Définie par l'accès à un état de grâce qui ne dépend pas de la reconnaissance des autres, cette grandeur se révèle dans le corps et se dévoile lors de manifestations inspirées : sainteté, créativité, sens artistique, authenticité, illumination.

2) « La cité domestique » est établie par un commentaire de *La Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte* de Bossuet (1627-1704). Dans cette cité, la grandeur des gens dépend de leur position hiérarchique dans une chaîne de dépendances personnelles. Dans une formule de subordination établie sur ce modèle domestique, le lien politique entre les êtres est conçu comme une généralisation du lien familial conjuguant tradition et proximité.

3) « La cité de l'opinion » se construit à partir du *Léviathan* de Hobbes (1588-1679). Dans cette cité, la grandeur des personnes ne dépend plus que de l'opinion des autres. Liée à la constitution de signes, de discours conventionnels qui manifestent l'estime des gens, la grandeur des personnes dépend du nombre d'acteurs qui accordent leur crédit, leur confiance à différentes personnes.

4) « La cité civique » est analysée dans *Du contrat social* de Rousseau (1712-1778). Ici, la formule de subordination au bien commun ne dépend ni de la grâce divine, ni de la soumission aux principes paternels, ni de l'acceptation de l'opinion des autres, mais relève d'un principe d'égale soumission à la volonté collective. Le bien commun n'est plus engagé et incarné dans la personne d'un prince mais dans un ensemble qui est fait de tous et qui représente tous quand chacun renonce à l'état de particulier.

5) « La cité industrielle » s'établit à partir de l'œuvre de Saint-Simon (1760-1825). La grandeur des personnes y est fondée sur l'efficacité, laquelle détermine une échelle de capacités professionnelles, de compétences et de qualifications. Associée à la production des biens matériels, elle s'oriente, par l'organisation, la programmation et l'investissement, vers l'avenir.

6) « La cité marchande » provient de *La Richesse des nations* d'Adam Smith (1723-1790). Le lien marchand unit les personnes par l'intermédiaire de biens rares soumis aux appétits de tous. La concurrence des convoitises subordonne le prix d'un bien aux désirs des autres.

À ces six cités mises en valeur dans *Les économies de la grandeur*, Luc Boltanski et Eve Chiapello ajoutent dans *Le nouvel esprit du capitalisme* une septième cité : « La cité par projets » (Boltanski, 1999, p. 161-197).

7) À la différence des autres cités, « la cité par projets » ne se fonde pas sur une philosophie politique. Elle se présente comme un ensemble de contraintes qui pèsent sur un monde en réseau, incitant à ne tisser des liens et à n'étendre ses ramifications qu'en respectant les maximes de l'action propre aux projets, qu'ils soient personnels et/ou collectifs. Le principe supérieur commun de la « cité par projets », ce à quoi se mesure la grandeur des personnes et des choses, est l'activité. Elle devient reine de nos agendas. Plus on fait des projets, plus on est connecté, et donc,

plus on est reconnu socialement et gratifié, depuis les salons mondains jusqu'à l'usine, en passant par la campagne où l'on reproduit les connexions devenues nécessaires à toute existence dans « la cité par projets ». Dans ce contexte « connexionniste », les êtres ont pour préoccupations naturelles le désir d'entrer en relations et de tisser des liens afin de ne pas demeurer isolés. Ils doivent faire et donner confiance, être authentiques tout en sachant communiquer, sans oublier de discuter librement et de s'ajuster à toutes les situations. C'est le temps de la « coopération », mélange de coopération et de compétition.

Ces sept cités se prolongent dans sept « mondes » correspondants. Par « monde », il faut entendre le déploiement, l'extension d'une cité dans la réalité sociale en référence à des choses, des objets et des personnes, des « êtres engagés dans des actes justifiables ». De ce point de vue, c'est au prix d'une mise en équivalence des gens, des choses, des gens et des choses que les personnes se constituent au sein des « mondes communs » (Boltanski, 1991, p. 165-168). Nous présentons à la dernière page de cette introduction, dans le tableau 1, les principales caractéristiques de ces sept mondes.

C'est précisément dans ce cadre des « mondes communs » que nous interprétons et exploitons notre matériau. En effet, dans la mesure où « demander à quelqu'un de livrer sa biographie consiste bien, non seulement à lui demander un rapport sur sa vie, mais aussi, plus précisément, à le soumettre à une épreuve en justice », c'est-à-dire à « adopter, par une espèce d'expérience mentale » une position « autobiographique » qui devient « une situation de justification » (Boltanski, 1990, p. 129), nous observons au fil des entretiens avec les 120 paroissiens des registres argumentaires utilisés pour telle ou telle action, tels choix ou prise de décision<sup>16</sup>.

Par conséquent, il s'agira, au travers des argumentaires, d'examiner les motivations, interrogations des paroissiens et de saisir les objectifs et les moyens qu'ils se donnent pour vivre leur foi d'un point de vue personnel et au sein de collectifs, au premier rang desquels se trouve la paroisse. Combinée aux observations de diverses manifestations, activités et services des paroisses Saint-Yves-des-Monts et Saint-Martin, cette approche par « les mondes communs » repérés dans les entretiens nous donnera, d'une part, une clé de compréhension de la pastorale paroissiale actuelle et nous permettra, d'autre part, de souligner les convergences et divergences entre les deux pastorales mayennaise et bavaroise. Cela fera notamment l'objet des deux premières parties qui sont principalement analytiques (chapitres I à VI).

La dernière partie est plus synthétique. Trois angles d'approche donnent des lignes directrices soulignant les points convergents et divergents du matériau collecté à Saint-Martin et Saint-Yves-des-Monts. Ce sont trois façons d'appréhender la paroisse aujourd'hui au travers des services, activités, groupements, associations, manifestations qu'elle propose à la société locale dans laquelle elle s'enracine ; ce

16. Pour repérer les sept mondes en question, comme nous ne disposons pas du logiciel « Prospero » (Boltanski, 1999, p. 651) qui permet de lire et d'identifier de façon automatique des argumentaires, nous avons étiqueté et classé de façon manuelle les différents registres de justification présents dans les entretiens selon une méthode de traitement exposée dans l'annexe V.



sont trois grilles d'interprétations de ce que mettent en œuvre les paroissiens, de ce qu'ils disent et vivent au sein de l'institution paroissiale tout en élaborant un tissu relationnel et social. Ainsi, dans le chapitre VII, nous considérons le mode d'organisation et de gestion de la paroisse ; nous en proposons un modèle appelé « gouvernance paroissiale ». Le chapitre suivant traite de la sociabilité paroissiale et des processus de socialisation à l'œuvre à Saint-Yves-des-Monts et Saint-Martin qui sont au cœur de la vitalité et de la dynamique d'investissement des personnes rencontrées (chapitre VIII). Enfin, une histoire de dons se décline depuis le croire, la foi, la prière des paroissiens jusqu'aux activités et services de la communauté paroissiale. Un circuit du « donner-recevoir-rendre », pour reprendre le triptyque maussien, s'organise au sein de la paroisse et renvoie à un référent divin, incarnant, pour les paroissiens, l'amour. Autant de « scènes d'amour » (Piette, 1999, p. 101) qui structurent le vécu paroissial, autant de gestes et paroles, d'actes et de convictions qui fondent et alimentent un mode relationnel reposant sur le don et la grâce qu'il nous faudra alors préciser (chapitre IX).

Sur cette toile de fond, nous appréhenderons finalement dans quelle mesure Dieu change en paroisse<sup>17</sup>, à Saint-Yves-des-Monts et Saint-Martin.

---

17. Tel est le titre de cet ouvrage qui constitue un clin d'œil amical au titre du livre d'Yves Lambert (*Dieu change en Bretagne*, 1985, Paris, Cerf) dont les conseils et les commentaires avisés ont été particulièrement précieux tout au long de notre recherche.

	Monde inspiré	Monde domestique	Monde de l'opinion	Monde civique	Monde marchand	Monde industriel	Monde connexionniste
Principe supérieur commun <sup>a</sup>	Passion, jaillissement inspiré	Engendrement depuis la tradition	Le grand public	Volonté générale, le collectif	Concurrence, rivalité	Efficacité, performance, productivité	Activités, projets, prolifération des liens
Rapports de grandeur <sup>b</sup>	Créativité, singularité	Autorité, respect	Notoriété, reconnaissance	Représentation, délégation	Possession, profit	Compétence professionnelle, maîtrise	Mobilité, adaptabilité
Figures <sup>c</sup>	Imaginaire	Foyer, famille	Image	Institutions	Marché	Organisation	Réseau
Sujets <sup>d</sup>	Illuminés, artistes, poètes	Les supérieurs et inférieurs (Père et enfant, chef et serviteur)	Vedettes et leurs supporters	Les personnes collectives et leurs représentants	Les concurrents et clients	Les professionnels et les experts	Les chefs de projet et médiateurs
Objets et dispositifs <sup>e</sup>	Corps, être investi d'émotion, esprit	Règles de savoir-vivre, patrimoine	Messages, marques, presses, décors	Règles, législation, codes	Richesses, biens et services, propriétés	Moyens, outils, méthodes, ressources	Tous les instruments de connexion
Relations <sup>f</sup>	Se passionner, rencontrer	Avoir confiance, enfanter	Communiquer, séduire, persuader	Rassembler, être solidaire	Échanger, négocier	Fonctionner, organiser	Connecter, s'ajuster

Tableau 1. – Principales caractéristiques des mondes selon les travaux de Luc Boltanski, Laurent Thévenot et Eve Chiapello.

a : Il s'agit d'un principe de coordination qui est une convention constituant l'équivalence et le rapprochement entre les êtres : c est le point de référence selon lequel sont jugées les choses, les personnes.

b : Le rapport de grandeur spécifie la relation d'ordre entre les états de grandeur en précisant la façon dont l'état de grand est légitime et l'état de petit, moins légitime.

c : Les figures correspondent aux formes idéales et réelles de rencontre des personnes.

d : Les sujets constituent la liste, le répertoire des acteurs dans le monde considéré.

e : Par objets ou dispositifs, il faut entendre les équipements, les choses, les moyens objectivant les relations entre les personnes.

f : Ces relations, exprimées par des verbes dans des rapports, s'accordent aux grands objets et sujets qu'elles unissent selon les rapports d'équivalence conformes au monde considéré.